

*« COMMENT, DANS LE CADRE DE
L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL, AIDER LES
ÉLÈVES À AMÉLIORER LA PRATIQUE DU
LANGAGE ? »*

PLP Communication Administrative et Bureautique

*Classe de 1^{ère} Bac Pro Comptabilité (2 ans)
Lycée Gaston Darboux, 30900 Nîmes*

*Boudjema RAHIM, Directeur de mémoire
Martine VEYRUN, Tutrice*

Année Universitaire : 2009-2010

- SOMMAIRE -

REMERCIEMENTS	3
RÉSUMÉ	4
INTRODUCTION	6

PREMIÈRE PARTIE : LES ENJEUX DE LA MAÎTRISE DU LANGAGE

I. La maîtrise de la langue ou du langage	8
1. Distinction langue / langage	8
2. L'origine du langage et les éléments déterminants de la maîtrise du langage	9
3. l'objectif Majeur de l'Éducation Nationale	12
II. Les différents langages : des difficultés pour les élèves	12
1. Langage courant	12
2. Langage scolaire	13
3. Langage disciplinaire	14

DEUXIÈME PARTIE : LES ACTIONS MENÉES PAR L'ENSEIGNANT

I. Les actions visant à améliorer le langage oral	15
1. Le langage oral comme moyen « d'appropriation »	15
2. La spécificité du travail de groupe	16
3. Le travail transversal avec le professeur de français	17
4. Les constatations faites sur les actions menées	18
II. Les actions visant à améliorer le langage écrit	19
1. La difficulté du passage de l'oral à l'écrit	19
2. La prise de conscience des élèves	20
3. Le travail transversal avec le professeur de français	21
4. Les constatations faites sur actions menées	22

CONCLUSION	23
-------------------------	----

BIBLIOGRAPHIE	24
----------------------------	----

ANNEXES	25 à 34
----------------------	---------

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma tutrice, Madame Martine Veyrun, pour ses précieux conseils, son soutien et sa grande disponibilité tout au long de ces mois ainsi que Monsieur Boudjema Rahim pour son aide et le temps qu'il m'a accordé en ce qui concerne la réalisation de ce mémoire.

Merci également à l'ensemble des formateurs IUFM, et tout particulièrement Mme Pascale Lemmens, qui ont su par leurs conseils et leur capacité d'écoute, me guider tout au long de cette année de formation.

Enfin, j'adresse mes sincères remerciements à Madame Corinne Carrière, Professeur de Français au Lycée Gaston Darboux pour son appui et sa coopération, notamment dans la conduite des actions que j'ai souhaité mener, ainsi qu'à l'ensemble de mes collègues, enseignants mais aussi administratifs, qui m'ont chaleureusement accueillie et soutenue durant cette année.

RÉSUMÉ

*« Savoir lire, écrire, parler le français conditionne
l'accès à tous les domaines du savoir et de l'acquisition
de toutes les compétences.*

*La langue française est l'**outil premier** de l'égalité des chances,
de la liberté du citoyen et de la civilité »*

Au cours de mon année de stage au Lycée Gaston Darboux de Nîmes, j'ai pu constater les lacunes de mes élèves dans l'utilisation de la langue française et cela tant dans le langage courant que dans le langage scolaire et disciplinaire. L'apprentissage du langage n'est pas seulement une acquisition mais permet aussi de nous situer dans l'échelle sociale. La maîtrise du langage favorise la communication et par là même l'insertion dans la vie sociale ou professionnelle, d'où un enjeu de taille pour ces élèves.

J'ai donc essayé par différentes actions, notamment le travail de groupe, et avec l'appui d'autres enseignants de faire prendre conscience aux élèves de l'importance de maîtriser le langage aussi bien à l'oral qu'à l'écrit et cela en leur permettant de s'exprimer face aux autres. Bien sûr ces actions sont encore trop récentes pour évaluer pleinement les résultats mais elles m'ont permis d'envisager d'un œil nouveau ma façon d'enseigner et de réfléchir à la façon dont je conduirai dans l'avenir mon enseignement.

During my training-course at Gaston Darboux vocational high school in Nimes, I noticed that my students had special needs in French. More precisely, regarding everyday language, the language used at school and their subjects requirements. Learning a language is not just a cultural acquisition, it also has a social function. Mastering the language confers better communication skills, which are likely to improve the social and professional integrations of the students. Therefore, it is of paramount importance for them.

I therefore tried, by doing different actions like team work, and with the support of other teachers, to make the students aware of the importance of language skills, both spoken and written ones. I gave them the opportunity to express themselves in front of other students. Of course, these steps are too recent to be fully assessed, but they enriched me with fresh ideas for teaching, and they gave me food for thoughts about the way I will teach during my career.

Cadre réservé au Jury

INTRODUCTION

Au cours de cette année de stage au Lycée Gaston Darboux de Nîmes, j'enseigne deux matières, la « Communication Administrative et Bureautique » et l' « Économie/Droit » à une classe de 1^{ère} Bac Pro Comptabilité (2 ans). Par conséquent, je vois donc ces élèves 4 ou 5 heures par semaine réparties comme suit : 2 heures en économie/droit et 2 ou 3 heures en communication.

Cela m'a donc permis de rapidement les connaître et de m'apercevoir de certaines lacunes, notamment dans l'utilisation de la langue française et donc de m'engager dans l'acquisition d'une compétence transversale en français relative à « la maîtrise du langage ».

La Classe

Il s'agit d'une classe de 26 élèves, constituée de 14 filles et de 12 garçons, âgées de 17 à 21 ans, venant pour la plupart d'entre eux d'un BEP. À part quelques éléments perturbateurs, la classe est relativement facile et le travail se fait plutôt dans une bonne ambiance, même si les bavardages sont fréquents et dérangent parfois le bon déroulement des cours.

Malgré un niveau assez faible, et quelques élèves en grande difficulté, il y a un bon échange entre le professeur et les élèves, ce qui m'a conforté dans l'idée de ce travail transversal en français.

La plupart des élèves sont de langue maternelle étrangère, et ne peuvent pas trouver chez eux un soutien dans l'apprentissage de la langue française. Lors d'un questionnaire qu'ils ont rempli en début d'année, j'ai pu constater que 8 n'avaient pas de projet professionnel précis, que 6 souhaitaient entrer dans la vie active après l'obtention de leur baccalauréat et 12 espéraient poursuivre leurs études, notamment en intégrant une classe de BTS.

Le Constat

Ces élèves qui sont engagés dans un cursus d'études tertiaires sont confrontés à un vocabulaire nouveau et spécifique. En effet, les matières qu'ils étudient, comme l'économie, le droit, la communication et l'organisation nécessitent la maîtrise d'une forme de langage qui s'ajoute au langage courant et scolaire.

Dès les premiers cours, et surtout après la première évaluation, j'ai pu constater, pour un grand nombre d'entre eux, de gros problèmes de vocabulaire, de syntaxe, de grammaire et d'orthographe.

Il en a été de même pour l'expression orale, car lorsque je les interrogeais, je pouvais m'apercevoir que même s'ils avaient envie de participer, ils manquaient de précision et étaient vite confrontés à leurs lacunes en matière de vocabulaire.

À partir de ce constat, je me suis posée la question de savoir comment, dans le cadre des deux matières que je leur enseignais, la communication administrative et l'économie/droit, je pouvais les aider à améliorer leur « maîtrise du langage », car d'une part il faut les préparer à leur entrée dans le monde professionnel et d'autre part les encourager à poursuivre des études supérieures.

Dans une première partie, j'aborderai les enjeux de la maîtrise du langage car les recherches que j'ai effectuées m'ont fait prendre conscience de l'importance pédagogique de cette problématique qui va au-delà de la maîtrise de la langue française, point de départ de ma réflexion.

Dans une seconde partie, j'exposerai les actions envisagées pour l'année en cours, et surtout pour l'avenir, dans le cadre de ma mission d'enseignante, et je ferai un premier constat sur la mise en œuvre auprès des élèves.



*« Si l'homme a besoin du langage, ce n'est pas seulement pour communiquer du sens, c'est en même temps pour écouter et reconnaître son existence »
Gao Xingjian Prix Nobel de littérature, décembre 2000*

PREMIÈRE PARTIE : **LES ENJEUX DE LA MAÎTRISE DU LANGAGE**



Nous allons tout d'abord faire la distinction entre langue et langage, puis sur l'existence de plusieurs langages, pour enfin comprendre les enjeux de la « maîtrise du langage ».

I. Maîtrise de la langue ou maîtrise du langage ?

Les définitions du dictionnaire « Larousse » nous montrent que ces deux termes ne se situent pas au même niveau :

1. Distinction langue/langage

Langue :

Système de signes vocaux, éventuellement graphiques, propre à une communauté d'individus, qui l'utilisent pour s'exprimer et communiquer entre eux (ex. la langue française ou la langue anglaise).

Langage :

Capacité, observée chez tous les hommes, d'exprimer leur pensée et de communiquer au moyen d'un système de signes vocaux (la langue) et éventuellement graphiques (l'écriture).

Si nous nous appuyons sur ces deux définitions, cela signifie que le langage est l'utilisation de la langue et nous pouvons ainsi supposer qu'il suffit de parler la même langue pour se comprendre. Ce qui n'est effectivement pas si simple. Comme le dit E. GRILLO¹ « *parler ne se réduit pas à proférer des phrases correctes dans une langue donnée ; c'est encore et surtout parvenir par là à dire quelque chose à quelqu'un...* »². Par conséquent, pour que la langue soit instrument de communication, elle doit nous permettre de nous entendre sur un monde minimalement commun. Ainsi selon cet auteur une langue deviendra un instrument de communication si elle regroupe 3 dispositifs :

- **Un dispositif combinatoire** : ce que l'on appelle les lois et les principes, comme la grammaire, la syntaxe. Ce qui revient à construire une phrase.
- **Un dispositif référentiel** : valeur de la phrase en fonction de son contexte d'emploi. La phrase devient « énoncé ».
- **Un dispositif communicationnel** : l'énoncé est alors promu en acte de langage par l'interaction entre celui produit le discours et celui qui le reçoit.

Pour illustrer ses propos, E. Grillo prend comme exemple la phrase « *Jean fume-t-il toujours ?* ». C'est une phrase correcte en français (dispositif combinatoire) qui renvoie à un contexte : Jean est connu ou pas des interlocuteurs. Cet énoncé est posé sous la forme d'une

¹ Maître de conférences en philosophie à l'Université de Paris III

² Article « Parler la même langue » paru en février 2004 dans Mag Philo, CNDP

question et par conséquent constitue un acte de langage « directif » puisqu'il détermine les réponses (« oui », « non », « je ne sais pas », « mais qui est Jean ? »...), et donc une certaine interaction entre les interlocuteurs.

L'auteur démontre ainsi que l'acte de communication ne peut pas se réduire à une simple affaire d'encodage et de décodage ; il aborde ici la connaissance du contexte dans lequel est produit un discours.

La langue est ce qui permet le langage. Par conséquent, la maîtrise de la langue est une condition nécessaire (maîtriser les règles) mais non suffisante pour parvenir à la maîtrise du langage. Un acte de langage est ce qui produit du sens. En effet, la maîtrise du langage n'est pas uniquement le fait d'associer des signes ou des mots à des objets, c'est aussi établir une relation avec un univers abstrait et produire des discours. Le langage inclut donc la maîtrise de l'implicite et de la polysémie³.

Le langage est avant tout le moyen de communiquer et d'exprimer ses propres pensées. Il allie expression de la pensée, perspective du temps (par la conjugaison), symbolisme. Le langage c'est donc la faculté que possède l'être humain de s'exprimer, ce qu'il fait au moyen d'une langue, système de communication propre à la communauté à laquelle il appartient.

Il nous permet de mettre en relation ce que nous entendons, percevons, sentons, voyons. Le langage c'est aussi, les communications à double sens (entre deux interlocuteurs), la capacité à exprimer le possible en plus du présent (capacité d'abstraction), l'expression de la logique par l'argumentation, la mémoire du passé, etc...

Il est important de ne pas confondre le langage avec la langue qui est un système particulier à un groupe et la parole, qui est une utilisation personnelle de la langue. Quel que soit notre pays d'origine, notre milieu social, nous possédons un langage identique.

2. L'origine du langage et les éléments déterminants de la maîtrise du langage

a) L'origine du langage

À priori, le langage, tout le monde sait ce que c'est ; d'ailleurs c'est sans difficulté que nous employons ce mot dans nos conversations. Pourtant, c'est une notion très complexe, encore floue, sujette à réflexions philosophiques, biologiques, etc. Il y a pratiquement autant de définitions qu'il existe d'auteurs.

L'origine de la parole est l'une des énigmes scientifiques les plus discutées ; plusieurs théories s'opposent sur la date et la cause de cette origine.

Les linguistes considèrent pour la plupart que le langage est apparu chez l'homme il y a 100 ou 150 millions d'années. « *Le langage n'est plus considéré comme un élément culturel mais comme reposé sur une aptitude innée de l'homme* » (N. Chomsky⁴). Mais on ne peut pas savoir avec exactitude quand et dans quelles circonstances le langage humain est apparu car il n'y a pas de moyen de savoir quand l'homme s'est mis à se servir de son système phonatoire⁵ dans le but de créer un langage articulé.

³ Différents sens que prend un mot selon le contexte

⁴ Linguiste et philosophe américain

⁵ Relatif à l'émission de la voix

Selon la théorie anatomique de l'origine du langage, le langage humain serait étroitement lié au cerveau dont le développement date d'il y a 2 millions d'années chez les hominidés⁶.

Pour ce qui est de la thèse biologique, des chercheurs ont démontré qu'il existe un gène du langage, le gène FOXP2.

Il a suffi de deux mutations sur un gène pour que la parole vienne aux humains. Les chercheurs ont comparé le gène FOXP2 chez l'homme, le singe et la souris. Ils ont découvert que l'homme était le seul porteur de deux modifications qui lui ont permis de mieux contrôler les mouvements du larynx et de la bouche. Cet avantage qui se serait fixé chez l'homme moderne, il y a 200 000 ans environ, semble être l'une des causes du développement du langage.

b) Les éléments déterminants de la maîtrise du langage

Le cerveau : En 1861, Paul Broca⁷ identifiait la région du cerveau impliquée dans la capacité propre à l'homme de produire un langage syntaxique, c'est-à-dire un assemblage de mots constituant une phrase. Cette zone est située dans le cortex préfrontal gauche.

Cependant, des chercheurs de l'unité Inserm 742 « action- neuro imagerie-modélisation » dirigée par Etienne Koechlin ont montré que l'assemblage de mots ou d'actions nécessaires à l'exécution d'une tâche, active la même zone du cerveau identifiée par Paul Broca. Élaborer une phrase, suivre une recette de cuisine ou démarrer une voiture, ces trois actions semblent requérir des compétences différentes et pourtant ces découvertes tendent à prouver que langage et action seraient donc liés.

Effectivement, de même qu'une phrase utilise des mots eux mêmes formés de syllabes, pour suivre une recette de cuisine, notre cerveau décompose les actions en trois niveaux hiérarchiques d'organisation plus ou moins complexe : l'acte moteur simple (ex : casser un œuf), la séquence d'actes moteurs (battre des œufs en neige) et l'enchaînement de séquences motrices (réaliser un gâteau). Les chercheurs estiment que notre faculté à produire un langage syntaxique constitue la forme la plus aboutie de cette capacité à organiser hiérarchiquement nos actions.

Plus fondamentalement, cette découverte aide à éclaircir un des mystères de l'évolution, à savoir l'émergence du langage humain. Jusqu'alors, la faculté de l'homme à communiquer dans un langage articulé était attribuée à l'apparition, au cours du temps, d'une nouvelle zone cérébrale spécifiquement dédiée à cette tâche. Un nouveau pas dans la compréhension de nos origines.

Si on comprend de mieux en mieux le fonctionnement du cerveau dans la fonction « langage », l'aspect « scientifique » n'explique pas tout. Il y a d'autres « éléments » qui sont mobilisés comme l'imagination, la mémoire....

⁶ Famille d'espèces de primates dont l'homme, le chimpanzé...

⁷ 1824-1880 Médecin, professeur de pathologie à l'Université de Paris, Pionnier de l'imagerie cérébrale

L'environnement

L'apprentissage de la langue maternelle se fait essentiellement au cours des cinq premières années de l'enfant.

Mais on ne peut ignorer que le langage varie selon les classes sociales ; Basil BERSTEIN⁸ a mis en évidence l'existence au sein d'une même langue de plusieurs « codes » dépendants des rapports sociaux existants⁹. Dans une même société, dotée d'une langue commune, il existe différents groupes sociaux dont les langages sont suffisamment différents pour qu'il y ait des relations sociales spécifiques.

Les enfants de la classe « ouvrière » et de la « bourgeoisie » sont confrontés dès leur enfance à des modèles de socialisation différente. Ces modèles se renforcent à mesure que l'enfant grandit. L'acquisition de ce « point de vue de classe » se fait au travers de l'apprentissage du langage parlé : c'est le discours (mot + structure) qui fournit le sens, et l'expérience s'organise autour de ce qui a pour lui du sens.

L'apprentissage du langage est simultanément apprentissage d'une structure sociale, d'une hiérarchie sociale, et donc de la place qu'occupent les individus dans cette hiérarchie.

En résumé, l'apprentissage d'une forme de langage, nous situe comme membre du groupe d'appartenance, nous place dans l'échelle sociale, et nous oppose aux autres groupes dotés d'une autre forme de langage.

L'enseignement

L'enseignant devra prendre en compte ces deux premiers éléments, c'est-à-dire la complexité du cerveau et l'environnement de l'élève, afin de mettre en œuvre une situation d'apprentissage, car il est indéniable que la maîtrise du langage est une compétence transversale nécessaire à tout acte d'apprentissage.

Il doit avoir conscience qu'il travaille sur trois langages différents :

- Le langage courant
- Le langage scolaire
- Le langage disciplinaire

L'enseignant doit également tenir compte de l'hétérogénéité des élèves quant à la maîtrise du langage ce qui n'est pas simple lorsque l'on se trouve en face de 25 à 30 élèves.

Depuis une dizaine d'années, le discours pédagogique met l'accent sur le fait qu'il faut tenir compte des capacités d'expression de l'élève, cependant la mise en œuvre reste difficile et la question est de savoir si les enseignants ont les « outils » nécessaires pour établir un bilan détaillé des compétences « transversales » notamment concernant la maîtrise du langage de leurs élèves.

⁸ 1924-2000 : Sociologue Britannique spécialisé dans la sociolinguistique

⁹ « Langage et classes sociales » aux Editions de Minuit

3. L'objectif majeur de l'Éducation Nationale

Le constat établi au départ était basé sur le nombre très important de fautes d'orthographe et d'erreurs de syntaxe, ce qui m'a interpellé et étonné pour des élèves en classe de première. En s'exprimant le plus justement possible, l'élève pourrait exposer clairement sa pensée et comprendre le monde dans lequel il vit ; il deviendrait un citoyen libre.

Au fil de mes recherches et de mes lectures, j'ai pu réaliser à quel point la maîtrise du langage était un phénomène complexe avec des enjeux déterminants pour l'enseignant. Premier pilier du socle commun de connaissance et de compétences, la Maîtrise du langage constitue l'objectif majeur de l'Éducation Nationale. « ... *La maîtrise de la langue est la grande affaire de l'école de la maternelle à la fin de la scolarité obligatoire. L'appropriation de la langue est indispensable pour l'acquisition de l'autonomie dans la vie sociale et la vie professionnelle* »¹⁰ Malheureusement, au sortir de l'école primaire, il a été constaté que seul un tiers des élèves était considéré comme capable de maîtriser le langage et la langue française. Un autre tiers est en difficulté ou en grande difficulté (cf l'annexe 1 : *Évaluations français CE1 et CM1 – 2009*)

Avant de prendre mon poste, j'imaginai que les difficultés que pourraient rencontrer mes élèves seraient liées essentiellement aux nouveaux mots qu'ils allaient acquérir dans le cadre de leur formation professionnelle, c'est-à-dire au langage disciplinaire ou spécifique. En revanche, je n'avais pas imaginé que le langage courant ou tout simplement le langage scolaire n'étaient pas acquis, et qu'ils présenteraient un fort handicap à mon enseignement.

La problématique sur la maîtrise du langage s'est transformée peu à peu en la maîtrise des langages.

II. LES DIFFÉRENTS LANGAGES : DIFFICULTÉS POUR L'ÉLÈVE

Comme nous l'avons vu précédemment, le langage est ce qui produit du sens et par conséquent cela ne se limite pas aux mots. Il existe de nombreux langages comme le langage du corps, le langage des fleurs, de langage des images, le langage des signes.....

L'enseignant, et par la même occasion les élèves, quelle que soit la discipline, travaillent essentiellement sur 3 types de langages : courant, scolaire et disciplinaire ou spécifique.

1. Langage courant

Le langage courant est celui que l'élève est censé avoir acquis depuis de nombreuses années. C'est la forme de langage utilisée en classe sans être réellement enseignée. Pourtant, en s'y intéressant de plus près, nous constatons que d'une part le langage « courant » n'est pas toujours acquis et que d'autre part il existe une certaine inégalité entre les élèves.

¹⁰ Gérard KURST, Inspecteur de l'Éducation Nationale

Une étude¹¹, a été réalisée par Alain LEURY¹², auprès d'un échantillon de 200 élèves de la 6^{ème} à la 3^{ème} en collège (à ce jour aucune étude n'existe au niveau du lycée). Les élèves devaient indiquer le sens des mots dans des questionnaires à choix multiples. Pour établir sa liste de mots, l'auteur a travaillé sur le vocabulaire utilisé dans les manuels scolaires dans différentes disciplines et il a constaté que le nombre de mots nouveaux et techniques dépasse et de loin les capacités d'apprentissage d'enfants de cet âge :

- 6 317 mots nouveaux en classe de 6^{ème},
- 9 679 mots nouveaux en classe de 5^{ème},
- 18 073 mots nouveaux en classe de 4^{ème},
- 23 989 mots nouveaux en classe de 3^{ème} « *une odyssee à travers un océan de mots...* » comme l'indique l'auteur.

Alain LIEURY estime qu'un élève moyen est en mesure d'acquérir 2 500 mots nouveaux par an. C'est pourquoi les écarts sont importants entre un « bon » élève » et un élève en difficulté, et cet écart risque de se creuser au fil des années.

Comment suivre et comprendre un cours, lorsque, par exemple :

- ↳ «**Tribu**» désigne un groupe de famille (98 % des réponses)
- ↳ «**Faucille** » est une empreinte animale (32 % des réponses)
- ↳ «**Morose** » est un mammifère marin (32 % des réponses)
- ↳ «**Inoffensif** » signifie sans détresse (32 % des réponses)
- ↳ «**Invariant** » correspond à inégal (50 % des réponses)

Cette étude nous renvoie à un problème très important qui fait partie intégrante du Socle commun de compétences et de connaissances dont nous avons parlé précédemment : la nécessité de faire acquérir aux élèves un minimum de connaissances au cours de toute leur scolarité.

2. Le Langage Scolaire

La problématique du langage scolaire est bien plus vaste car il s'agit en effet de **la compréhension des consignes**. En effet, les enseignants sont la plupart du temps dans l'implicite : dans l'énoncé d'une évaluation, par exemple, quelle que soit la matière, les verbes comme « justifier », « démontrer », « relever », « expliquer », « distinguer », « comparer »..... sont très souvent utilisés. Il s'avère que l'enseignant ne prend pas le temps d'expliquer ce qu'il attend puisque pour lui ce vocabulaire est acquis.

Pour ma part, il est vrai qu'au début je n'ai pas pensé à exposer explicitement aux élèves ce que j'attendais précisément d'eux. Lors des premières évaluations, je demandais aux élèves, notamment en économie et en droit, de justifier leur réponse, et à ma grande surprise pour la plupart, je n'obtenais pas de justification. Ils se contentaient de répondre à la question mais n'expliquaient pas pourquoi ils avaient fait cette réponse.

J'ai dû pendant plusieurs séances, et lors des évaluations suivantes, leur préciser ce que j'attendais d'eux. J'avais sans le savoir touché un point important de la maîtrise du langage.

¹¹ Mémoire et Réussite scolaire , 3^{ème} édition Dunod, 1997

¹² Professeur de psychologie à l'Université de Rennes 2

Il est par ailleurs essentiel de préciser que les verbes n'ont pas la même signification selon les disciplines : le verbe « démontrer » en mathématiques signifie vérifier des hypothèses, alors que dans les matières littéraires, c'est argumenter.

3. Langage de la discipline

Si je n'avais pas appréhendé avec justesse les problèmes que pouvaient rencontrer les élèves au niveau du langage courant, je savais que le langage « disciplinaire » serait un point important des apprentissages à enseigner.

En effet, le langage propre à l'économie, au droit, à la bureautique, voire à la comptabilité, matière principale pour mes élèves de première à laquelle je fais souvent référence dans mes cours, est pour eux une nouveauté. À cela, il faut ajouter la polysémie des mots. En effet, de nombreux termes peuvent avoir des significations différentes, et pose problème aux élèves, comme j'ai pu le constater avec le mot « service » :

- ↳ un « bien ou un service » en économie
- ↳ « le service public » en économie
- ↳ « le service commercial ou comptable » en communication
- ↳ « rendre service » en langage courant

La difficulté est d'autant plus grande à surmonter quand ce sont des termes utilisés dans le langage courant. Je pense notamment à « profit » qui a parfois une connotation péjorative dans le langage courant, alors qu'en économie « dégager un profit » est l'objectif premier des entreprises.

C'est à partir de ces 3 types de langages que j'ai essayé de construire des actions pour aider mes élèves à progresser dans la maîtrise du langage.



La maîtrise du langage favorise la communication entre les individus et participe donc au développement personnel de chaque individu. Elle favorise l'insertion dans la vie sociale et la vie professionnelle et surtout elle est déterminante dans la réussite scolaire.

L'enseignant de lycée professionnel, peut être plus qu'en lycée général, se doit de ne pas « mettre de côté » cet aspect important de son enseignement, car la majorité des élèves se destinent, à plus ou moins long terme, à la vie active, et leur maîtrise du langage sera un atout essentiel dans leur recherche de travail puis dans leur parcours professionnel.

*« C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet »
Emile Benveniste, linguiste français.*

DEUXIÈME PARTIE : **LES ACTIONS MISES EN PLACE POUR FAVORISER LA** **MAÎTRISE DU LANGAGE**



Dans toutes les sociétés modernes et développées, on souligne l'importance d'un événement en le fixant par l'écrit : les lois, les textes sacrés... L'écrit est omniprésent et fait ainsi de l'ombre à l'oral qui reste pourtant le principal moyen de communication de l'homme.

En classe, l'élève doit passer constamment de l'écrit à l'oral, et de l'oral à l'écrit, ce qui nécessite la maîtrise de ces deux formes de langage.

Nous allons tout d'abord voir l'importance de la maîtrise du langage oral, puis nous nous intéresserons à la maîtrise du langage écrit et aux difficultés que les élèves peuvent rencontrer pour le passage d'un langage à l'autre.

J'ai réalisé un questionnaire destiné à mes collègues afin de m'aider dans la construction des actions que je souhaitais mettre en place. La conclusion, bien qu'elle ne soit pas surprenante, montre, en effet, que quelle soit la matière enseignée nos élèves arrivent en lycée professionnel avec de grosses lacunes au niveau de la compréhension du vocabulaire et des consignes, que ce soit à l'oral ou à l'écrit.

L'ensemble des enseignants est d'accord sur un point, une meilleure maîtrise du langage doit passer par une pédagogie différenciée mais qui est bien difficile à mettre en place avec des classes nombreuses. Ils sont également conscients que la déficience constatée dans les bases et les notions qui auraient dues être acquises à un niveau scolaire inférieur est difficilement rattrapable. Cela ne doit pas les empêcher pour autant de mettre en place des actions, notamment sur le travail de lecture qui peut être une des ouvertures possibles.

I. LANGAGE ORAL

Parler, c'est agir. Quand les hommes parlent, ils transmettent de l'information pour interagir. Ils font des actes. Parler, c'est prioritairement gérer des stratégies car les êtres humains utilisent le langage pour vivre ensemble.

1. Le langage oral comme moyen d'appropriation

Si la maîtrise du langage oral est essentielle pour l'expression de la pensée de l'individu, il est aussi une condition nécessaire pour l'appropriation des apprentissages quels qu'ils soient.

Nous avons vu dans la première partie que la maîtrise du langage favorise la communication et participe au développement personnel de chaque individu. Si un individu ne peut pas se faire entendre, commenter, donner son point de vue, et comprendre, il ne va pas s'intégrer dans un groupe, dans une classe, dans la société en général. C'est en cela que le langage est un moyen d'appropriation car il est le pivot de la reconnaissance sociale.

C'est souvent lorsqu'ils sont sollicités pour s'exprimer, communiquer, raconter que les élèves sont mis en situation de pratiquer l'oral. La classe doit donc favoriser l'interaction entre l'élève et le professeur, mais aussi entre l'élève et le reste de la classe, ce qui signifie que le langage oral doit tenir une place importante dans la construction d'une leçon.

Toutefois, les enseignants ont tendance à centrer leur enseignement oral sur de courtes séquences organisées. Or les différentes études ont montré que c'est la nécessité de répétition qui caractérise tout apprentissage.

Il est souvent demandé aux élèves de répondre immédiatement aux consignes données et le temps de réflexion accordé aux élèves est alors trop court, accentuant ainsi l'hétérogénéité d'une classe. C'est ce que Marceline Laparra¹³, lors d'une conférence¹⁴, a appelé les « classes mitrailleurs » qui ne permettent pas aux élèves, notamment ceux en difficulté, de se souvenir, de réfléchir, de différer, de confronter deux réponses possibles, et d'hésiter, bref toutes ces choses qui nécessitent du temps. L'enseignement oral doit passer par des temps de silence aussi paradoxal que cela puisse paraître.

À la lecture de ces articles sur l'importance de l'oral dans la maîtrise du langage, je me suis posée des questions sur ma façon d'appréhender mes cours et j'ai essayé d'adopter une méthode de questionnement différente, en leur faisant reformuler mes demandes, en laissant plus de temps aux élèves, en essayant d'instaurer une sorte de débat entre eux pour les laisser s'exprimer à leur façon. Chaque idée, chaque mot ou expression donné par les élèves est noté au tableau pêle-mêle et je les reprends ensuite pour faire une synthèse et les encourager dans leur démarche de participation orale.

2. Le Travail de groupe et sa spécificité

Différentes études montrent que le langage, la mémorisation ne sont accessibles à l'enfant que dans le cadre de la communication avec l'adulte et de la collaboration avec ses camarades. Ce travail appelé travail de groupe permet aux élèves, notamment à ceux qui craignent de prendre la parole devant les autres de s'exprimer plus facilement et plus librement mais cela permet également à l'enseignant de pratiquer une pédagogie différenciée, plus « humaine » puisque plus proche de l'élève.

Le travail de groupe pour la maîtrise du langage est le moyen de faire comprendre aux élèves l'importance de cette maîtrise qui leur échappe, car ils adorent parler mais ils ont horreur des mots ! En effet, les élèves, surtout ceux de lycée professionnel, n'aiment pas entendre parler de la maîtrise du langage qui pour eux s'apparente uniquement à l'apprentissage de l'orthographe, de la grammaire, et du vocabulaire, domaine où ils connaissent leurs lacunes. Ils voient cela comme quelque chose « d'inutile », qui les renvoie à leurs carences.

Ce travail en nombre restreint va permettre à l'enseignant de faire comprendre aux élèves l'importance qu'il y a, à bien s'exprimer, à employer tel ou tel mot, non seulement dans le but d'une réussite scolaire mais aussi pour la réussite de leur vie personnelle et professionnelle.

¹³ Maître de Conférences en Sciences du langage à l'Université de Metz

¹⁴ Conférence du 16.10.2002 « Le Rapport oral/écrit » dans la maîtrise de langue.

L'enseignant s'adresse bien entendu en français, la langue commune à tous en pensant que la compréhension tant linguistique que langagière va presque de soi et n'est pas un obstacle..... or il s'avère qu'il s'adresse à des locuteurs certes francophones mais qui ne parlent pas la même langue que lui..... car les élèves n'ont ni les mêmes pratiques ni surtout les mêmes représentations sociales de la langue commune.

C'est là qu'intervient la spécificité du travail de groupe qui va permettre aux élèves de :

- considérer la situation d'apprentissage sous un angle différent
- confronter et échanger leurs idées
- confronter la façon dont chacun comprend les choses
- révéler leurs capacités mais aussi prendre conscience de leurs limites
- poser des questions
- découvrir l'intérêt de la discussion, l'efficacité de la coopération
- prendre confiance en eux
- s'exprimer plus facilement en dépit de leur timidité
- exposer aux autres
- prendre de l'assurance en présentant leurs travaux
- apprendre à adapter leur langage à l'auditoire

L'enseignant est alors :

- perçu comme personne ressource, personne aidant à structurer, à orienter, etc
- plus à l'écoute, plus accessible, distancié de sa discipline, concerné par les autres angles de sa matière,
- et il a davantage de temps pour fournir de l'aide et être à l'écoute de problèmes particuliers.

Ce travail de groupe donne donc l'occasion à l'enseignant d'accroître sa pédagogie. Il a l'occasion de mettre en avant des valeurs de coopération, de solidarité, de respect mutuel qui contrecarrent un univers social hélas trop souvent parasité par l'individualisme, l'indifférence et la violence.

3. Le travail transversal avec le professeur de français

Avec une classe de 26 élèves jamais dédoublée, il m'a été impossible de mettre en place un travail de groupe. J'ai donc fonctionné différemment. Puisque j'ai ces élèves en classe entière, je me suis rapprochée de leur professeur de français Mme Carrière, qui elle aussi ne les a qu'en classe entière, et ensemble nous avons détourné le « problème ». Nous avons regroupé nos cours de la façon suivante :

Mme Carrière enseignante de français et d'histoire-géographie doit leur présenter l'évolution de la production ouvrière en France. Quant à moi, je dois également aborder, en économie, l'entreprise et la production.

Nous avons donc choisi de travailler sur un créneau horaire de 2 heures destiné à l'enseignement du français un vendredi matin, période où je suis disponible. Nous avons séparé la classe en deux groupes. Puis nous avons à nouveau dédoublé ceux-ci de façon à avoir chacune deux groupes d'élèves.

Nous avons choisi un texte «La Société Emballage Hood investit plus de 2 millions à East Angus» (**Annexe n° 2 et 2 bis**) que nous avons distribué à chacun des 4 groupes. Un lexique des mots « techniques » de la discipline économie était joint au document.

La consigne était la même pour tout le monde :

- lire à voix haute par un ou deux élèves,
- lire des questions par un autre élève,
- prendre des notes individuelles,
- relever les mots clés correspondant aux questions posées,
- mettre en commun les notes de chaque membre du groupe,
- préparer un résumé précis et court,
- choisir un élève pour présenter leur travail à l'ensemble de la classe

4. Les constatations de ce travail de groupe

Le travail de groupe est un axe essentiel du langage oral. En effet, il est un des moyens privilégiés qu'a l'enseignant pour amener les élèves à parler devant les autres. Bien qu'au début les élèves n'aient pas compris l'utilité de ce travail et son objectif lorsque nous leur avons annoncé notre projet ils s'y sont vite intéressés et ont participé activement.

Compte-tenu du nombre de présents, il y avait 4 groupes de 5 élèves que nous avons nous-mêmes répartis.

À la demande des élèves, le professeur de français a lu une première fois le texte, puis nous leur avons demandé de nous dire s'il y avait des mots, des expressions ou des tournures de phrases qu'ils ne comprenaient pas. Nous avons donc répondu à quelques uns qui souhaitaient des explications ou des précisions. J'ai également lu l'**annexe 2 bis** « les mots clés » et c'est à ce moment là que nous avons, le professeur de français et moi-même, fait le lien entre nos cours respectifs. Les consignes leur ont été redonnées et précisées. Nous avons insisté sur le fait qu'ils étaient libres de s'organiser comme ils l'entendaient à partir des informations et des consignes données.

Chaque groupe a donc travaillé seul pendant 45 mn. Pendant ce laps de temps, nous sommes passés l'une et l'autre de groupe en groupe pour voir comment les élèves travaillaient. Nous sommes peu intervenus, car les élèves se sont vite mis au travail de façon sérieuse.

Le premier objectif était de leur faire comprendre l'importance, à partir d'un texte actuel, des apprentissages qui leur étaient enseignés dans les cours dits « traditionnels ». Nous avons pu constater que celui-ci était atteint puisqu'ils se sont réellement intéressés à l'entreprise et son histoire, en posant des questions et en discutant ensemble de ce qu'ils comprenaient. Le second objectif était de leur faire prendre conscience de l'importance d'échanger. Le fait de travailler en petit comité sur un même texte leur a donc permis d'organiser le travail en commun et d'intégrer tous les membres du groupe car ils devaient rassembler leurs recherches. Ce second objectif a également été un succès car nous nous sommes rendus compte que la plupart des élèves participait et donnait leur point de vue et ont partagé leurs points de vue et leurs idées, sans heurts ni moqueries. En effet, ils se sont concentrés sur le texte et non pas sur l'idée qu'on les écoutait et que les autres les « jugeaient ».

Le but en organisant nous-mêmes les groupes était aussi de permettre à ceux qui n'osent pas prendre la parole d'en avoir l'opportunité, et de permettre à certains élèves de jouer les « fédérateurs » sans que cela soit ressenti comme le fait d'une mise en avant de l'élève.

D'eux-mêmes, comme je l'ai dit précédemment, les élèves ont souhaité que les professeurs lisent le texte car leur difficulté de compréhension du vocabulaire courant et encore plus du vocabulaire économique les a inquiétés et ils ont eu peur, qu'une fois « laissés seuls », ils ne puissent pas réaliser le travail demandé.

Si le travail de groupe s'est bien déroulé, la concentration a été difficile, et il a fallu les recadrer pendant les 10 premières minutes et régulièrement pendant leur temps de travail. Cependant, nous avons constaté avec plaisir une bonne volonté de travailler en groupe même si les bavardages ont persisté. Le travail de synthèse et de mise en commun des notes leur a posé des difficultés, car ils n'ont pas l'habitude de « partager » leur travail et de mutualiser leurs connaissances.

Ce premier travail de groupe a été un succès puisque non seulement les élèves ont tous participé mais qu'ils ont aussi porté un intérêt plus vif au thème de nos cours respectifs, allant même jusqu'à poser des questions en-dehors du texte.

Si les rapporteurs choisis par chaque groupe ont été des élèves qui n'ont pas « peur » de parler en cours, les autres ont pu participer lors des mises en commun. Nous avons également demandé à chacun de nous donner son avis sur la prestation de son camarade et leurs observations ont été pertinentes et constructives. Les élèves concernés ont accepté les remarques de leurs camarades sans sourciller, ce qui peut être n'aurait pas été le cas si cela était venu du professeur.

Ce travail est donc à renouveler car il a été enrichissant non seulement pour les élèves mais aussi pour moi enseignante car j'ai pu ainsi découvrir certains élèves qui n'osent pas participer dans les cours dits « classiques » et qui pourtant se sont là très bien débrouillés.

II. LANGAGE ÉCRIT

Nous avons vu dans le paragraphe précédent que la fonction de l'oral par rapport à l'écrit permettait de passer de l'individuel au collectif et vice versa, mais aussi de comprendre l'écrit. L'intérêt de l'écrit dans l'histoire de nos sociétés a permis de conserver dans le temps les discours et les faits, d'où son importance. Il est un support de la parole.

1. La difficulté du passage de l'oral à l'écrit

L'oral, même s'il est périlleux (car la syntaxe doit également être maîtrisée) et balbutiant chez nos élèves, est accompagné d'un ensemble de dispositifs (intonation de la voix, langage du corps, ...) qui leur permet de contribuer à la garantie la bonne compréhension des messages émis.

Force est de constater que les élèves dont la maîtrise de l'oral est difficile auront d'autant plus de mal pour le passage à l'écrit. En effet, la difficulté dans le passage à l'écrit réside dans le fait qu'il faut bien plus de mots pour permettre de faire passer le même message qu'à l'oral. Il faut également rendre explicites certains aspects langagiers qui à l'oral restent largement implicites, comme le changement de ton. Par exemple « trop beau ce pull ! » prononcé oralement sur un ton ironique va signifier l'inverse.... Le passage à l'écrit va demander beaucoup plus de précisions, de vocabulaires, bref de subtilité pour faire passer l'ironie du ton.

La maîtrise du vocabulaire, de la grammaire, de l'orthographe, des outils de liaison, de la chronologie dans le temps, et de la transcription de ses idées sont autant de difficultés pour ces élèves qui ne voient l'écrit que comme quelque chose de rébarbatif et d'inintéressant. L'ambition de faire dire aux textes exactement ce que nous souhaitons dire demande un effort important en terme de rédaction, et cela demande un effort constant tout au long de leur scolarité car ce sont essentiellement sur leurs productions écrites qu'ils vont être évalués.

Cet « exercice » de l'écrit est toujours compliqué pour les élèves car cela leur demande une concentration beaucoup plus importante qu'à l'oral. Ils ne sont pas tous égaux car l'écrit est une tâche physique qui va complètement les absorber. Certains élèves lorsqu'ils écrivent ne peuvent pas écouter en même temps celui qui parle. Or, au lycée, on parle souvent pendant que l'autre écrit. Toute une partie de ces interactions, pour certains, est perdue parce que l'élève ne l'entend pas.

Devant l'ampleur de la difficulté qui s'ouvre à eux, ils sont souvent démunis et partent vaincus d'avance. En effet, lorsqu'ils arrivent en lycée professionnel, ils ont une image négative d'eux-mêmes, notamment en ce qui concerne la maîtrise de l'écrit. Ils n'ont pas assimilé le fait que l'écrit est un support de la parole, « j'écris pour me souvenir de ce que je vais dire ». En situation d'échec, ils sont « tétanisés » devant leur feuille et n'ont pas assez confiance en eux pour passer de l'oral à l'écrit dans le langage que l'on attend d'eux et qui est loin du langage familier qu'ils emploient tous les jours.

2. La prise de conscience de l'utilité de la maîtrise de la langue par les élèves

Les beaux discours même s'ils ne pas sont écoutés, sont entendus mais cela ne suffit pas. La difficulté majeure pour l'enseignante que je suis est donc de faire comprendre aux élèves l'importance et l'utilité d'une bonne maîtrise de notre langue. J'ai donc choisi de partir de situations professionnelles concrètes pour leur faire « toucher du bout du doigt » cette priorité.

Ces élèves sont partis 5 semaines en période de formation en milieu professionnel du 11 janvier au 12 février 2010. Ce fut donc l'occasion, dans le cadre de mon enseignement en Communication/Organisation, sans parler à proprement dit de « maîtrise du langage », de leur demander de m'adresser par courriel, chaque vendredi, un compte-rendu des tâches qu'ils avaient accomplies durant leur semaine. Bien entendu, cette compétence fait partie de leur référentiel mais m'a aussi permis de relever leurs erreurs de présentation, mais surtout de rédaction, de syntaxe, etc... J'ai répondu chaque semaine à tous les courriels en leur indiquant leurs fautes, en apportant les corrections adéquates et en essayant de leur donner des « pistes » et des « astuces ». Je leur ai également dit qu'ils pouvaient se faire aider dans l'entreprise où ils étaient en formation.

Pour compléter cette action, j'ai adressé à plusieurs enseignants un questionnaire (**annexe n° 3**) demandant leur ressenti sur la compréhension des élèves, notamment lorsqu'ils leur donnaient des consignes, accompagné d'un tableau des verbes (**annexe n° 4**) les plus souvent utilisés par les enseignants, avec leur signification. À la lecture des réponses de mes collègues, j'ai pu constater que le malaise était le même quelle que soit la matière enseignée.

Devant ce constat, lors d'un cours d'économie-droit, j'ai travaillé avec mes élèves sur ces verbes « consignes » (**annexe n° 5**). Nous avons travaillé, dans un premier temps, à l'oral sur la présentation des verbes le plus souvent employés par l'ensemble de leurs professeurs. Dans un second temps, un élève est venu au tableau et ce sont ses camarades qui ont échangé, débattu puis nommé les verbes que l'on pouvait regrouper, en indiquant pourquoi et quels étaient pour chacun d'entre eux leur signification, c'est-à-dire ce qu'on attendait d'eux quand on employait tel ou tel verbe.

Lors d'un autre cours, je suis partie du fait qu'un devoir commun à l'ensemble des classes de même niveau devait être réalisé au lycée pour aborder avec eux ce que l'on attendait d'eux lorsqu'on leur demandait un « développement structuré ».

Ce travail même s'il a été fait à l'oral pour une partie, était destiné à les aider pour leur épreuve écrite de baccalauréat en économie-droit où ils vont devoir structurer leurs idées. Les grandes étapes sont les suivantes :

- ⊗ Étape 1 : prendre le temps de bien lire l'énoncé
- ⊗ Étape 2 : rechercher et choisir un plan
- ⊗ Étape 3 : rassembler ses connaissances
- ⊗ Étape 4 : rédiger l'introduction
- ⊗ Étape 5 : rédiger le développement
- ⊗ Étape 6 : rédiger la conclusion

Dans la seconde partie de ce cours, nous avons travaillé ensemble sur un sujet déjà proposé au baccalauréat, en insistant sur la rédaction, la syntaxe, l'orthographe et la grammaire.

3. Le travail transversal avec le professeur de français

Parallèlement, et après avoir travaillé avec l'équipe pédagogique sur les lacunes de nos élèves, leur professeur de français leur a fait faire le test (**annexe 6a, 6b, 6c et 6d**) que l'on propose à chaque nouvel étudiant de classe de seconde qui arrive au lycée Gaston Darboux, afin de faire le bilan des connaissances de ces élèves, qui eux, viennent de BEP.

Malheureusement, le constat comme on pouvait s'y attendre, a confirmé les difficultés que nos élèves rencontrent dans la maîtrise du langage :

- ⊗ Difficultés de concentration et de motivation pour le résumé de texte ; beaucoup n'ont pas fait le résumé alors qu'ils avaient le temps. Ils sont vite découragés lorsqu'ils ont un travail de rédaction à réaliser ;
- ⊗ Lacunes dans la maîtrise de l'orthographe et de la grammaire ;
- ⊗ Du mieux dans la partie argumentation (le thème du téléphone portable y est très certainement pour beaucoup) ;
- ⊗ La prise en compte d'un texte assez long est pour eux fastidieux, ce qui rejoint leur « sentiment » d'échec.

Il est donc important de « partir » d'un texte dont le sujet les touche, les intéresse et auquel ils peuvent s'identifier, pour ne pas les mettre en situation d'échec dès la prise de connaissance du sujet, et ce quelle que soit la matière enseignée. La plupart des professeurs en est tout à fait consciente comme j'ai pu le constater. Ils doivent échanger régulièrement avec leurs collègues sur les thèmes qu'ils peuvent aborder. Je vais m'efforcer de continuer dans cette voie pour être mieux à l'écoute des aspirations des élèves et pouvoir leur apporter le meilleur enseignement qui soit.

Avant le début de tout travail, il est donc absolument obligatoire d'expliquer le texte, le vocabulaire, de faire un résumé succinct, et de noter au tableau tous les éléments qui pourront les aider. Enfin, les consignes doivent être précises et claires afin que les élèves puissent plus facilement réaliser leur travail sans partir « battus » avant même d'avoir commencé.

4. Les constatations des actions menées à l'écrit

En ce qui concerne le travail demandé pendant leur période de formation en entreprise, c'est-à-dire l'envoi de 5 courriels, j'ai pu constater, pour la plupart d'entre eux, une amélioration significative dans les courriels qui ont suivi la première semaine. Ils ont apprécié l'intérêt porté à leur travail et se sont rendu compte de l'impact que pouvait avoir un écrit mal rédigé. Même si cette solution n'est pas une solution miracle, elle m'a donné l'occasion de les faire s'interroger sur les « productions » d'écrit qu'ils faisaient en leur nom dans le cadre d'une activité professionnelle. C'est sur ce type d'actions en tant qu'enseignante de matières professionnelles, que je vais devoir continuer et axer mon travail pour les années à venir, car il est un des facteurs de la réussite de cet objectif.

Pour ce qui est du travail sur les verbes-consignes, il est encore trop tôt pour pouvoir connaître l'impact de ce questionnement. Mais comme l'ont suggéré plusieurs de mes collègues, c'est un travail qu'il faudrait faire dans toutes les matières, en collaboration avec tous les enseignants, et ce tout au long des trois années de leur formation professionnelle. L'ensemble des enseignants pourrait enrichir cette liste, et, chacun notre tour, nous pourrions faire un travail de « contrôle » auprès des élèves pour qu'ils puissent se rendre compte que ce n'est pas seulement le professeur de français qui a des exigences dans la maîtrise du langage, tant à l'oral qu'à l'écrit.

Lors de mes évaluations, je leur demande toujours de justifier leurs réponses, et ce travail de réflexion sur ces verbes va me permettre soit de continuer dans cette voie, soit de procéder différemment si les résultats attendus ne sont pas significatifs. J'ai pu toutefois constater, avec plaisir que les élèves avaient participé activement à ce travail de questionnement et de compréhension, et que certaines significations les avaient surpris, néanmoins je ne peux être sûre que ce soit assimilé.

Dans l'ensemble, je n'ai pas assez de recul pour évaluer les résultats de ces travaux, mais je peux néanmoins déjà constater pour certains une amélioration dans l'appréhension qu'ils ont de cette maîtrise du langage qui leur semblait si difficile.

Conscients de leurs difficultés, je pense qu'ils ont compris l'intérêt des différents travaux mis en place. Le fait de répéter régulièrement l'importance d'une bonne maîtrise du langage ne pourra que finir de les convaincre que rien n'est perdu d'avance et qu'il y a toujours possibilité de s'améliorer.

CONCLUSION

Les difficultés des élèves à s'exprimer, à comprendre les consignes et à structurer clairement leur pensée constituaient la problématique initiale de ce mémoire. Cependant, je n'en avais pas, au début, mesuré les conséquences en termes d'apprentissage.

Cette prise de conscience a modifié ma façon de faire et de me comporter face aux élèves mais ce n'est certes pas encore pleinement satisfaisant et je dois continuer à réfléchir à la question, et ce tout au long de ma carrière. Cette première année d'enseignement ainsi que le travail de réflexion et d'analyse que j'ai mené m'ont permis d'appréhender différemment mon métier et la façon dont je devais conduire mon enseignement.

Ce mémoire m'a donné l'occasion de mettre en place des actions pédagogiques, certes encore balbutiantes, mais toutefois prometteuses. En effet, nous avons vu que la maîtrise du langage est un enjeu particulièrement difficile à conduire du fait de la diversité des éléments déterminants dans son acquisition.

Aussi riches qu'ont pu être mes lectures, je ne pense pas qu'il existe de « formule magique », car n'oublions pas que nous sommes des êtres humains, enseignants et élèves, avec chacun sa personnalité, son vécu, ses difficultés..... Toutes ces facettes influencent bien évidemment très fortement le travail scolaire avec son lot de nouvelles compétences, de nouvelles organisations de travail, de façon de penser, de réflexion..... Les « mauvaises » habitudes ne sont pas faciles à perdre et les « nouvelles » tout aussi difficiles à prendre.

Prendre en considération cette dimension humaine donne un réel sens au métier d'enseignant ; il est pour ma part important que l'enseignant se remette en question de façon permanente, pour suggérer, proposer de nouvelles méthodes de travail, de nouvelles pistes, afin de motiver ses élèves et les aider à comprendre les raisons d'une bonne maîtrise du langage, quelle que soit la matière enseignée. De plus, ce doit être un travail d'équipe si l'on veut obtenir des résultats. C'est un des objectifs que je vais m'efforcer de tenir tout au long de ma carrière : essayer d'amener les élèves à réaliser l'importance qu'il y a à savoir s'exprimer, que ce soit à l'oral ou à l'écrit, pour mieux réussir leur vie professionnelle et leur vie sociale.

En conclusion, je peux dire que les recherches que j'ai effectuées pour élaborer ce mémoire et les actions que j'ai mises en place vont me permettre, sans aucun doute, d'appréhender mes futurs élèves d'une façon différente, avec plus d'ouverture d'esprit, et surtout de persévérer dans cette voie. La maîtrise du langage est pour moi une des clés de la réussite pour nos élèves de Lycée Professionnel ; c'est sur ce point qu'ils feront la différence et que, peut-être, ils reprendront confiance en eux.

Toutefois, même si les enseignants de lycée professionnel doivent s'atteler à cette tâche, il faut peut être envisager qu'un travail en amont soit à conduire, afin que leurs efforts puissent être efficaces. Comme on l'a vu précédemment certains élèves arrivent en primaire avec un handicap social puis intègre le collège où le nombre de mots qu'on leur demande d'assimiler ne fait que creuser l'écart. On peut se demander si l'objectif du Collège Unique, créé en 1975, n'était pas illusoire, compte tenu de cette situation. N'aurait-il pas mieux fallu, dès l'entrée à l'école primaire, créer « une école pour tous » avec des vitesses d'apprentissage différentes pour permettre justement à chacun d'intégrer le collège avec les mêmes bases, mais il n'est jamais trop tard pour bien ou mieux faire.....

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

- **Lieury Alain**, 1997, **Mémoire et réussite scolaire**, Éditions Dunod, 153 pages
- **Berstein Basil**, 1975, **Langage et classes sociales**, Éditions de Minuit, 324 pages
- **Florin Agnès**, 1999, **Le Développement du langage**, Éditions Dunod, 122 pages

Articles

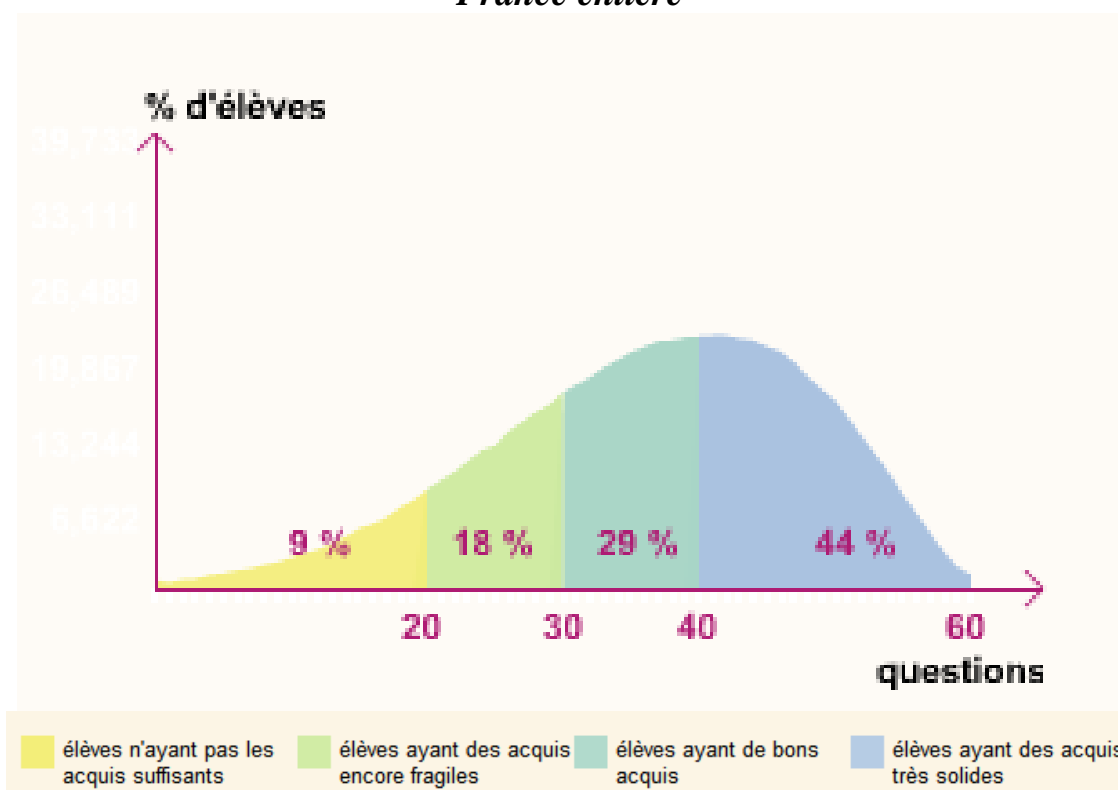
- **Revue Sciences Humaines :**
 - Hors série n° 27 – Le langage – Décembre 1999/Janvier 2000
 - N° 144 – Langage et évolution : nouvelles hypothèses – Janvier 2003
 - N° 108 – L’acquisition du langage – Septembre 2000
- **Cahiers pédagogiques :**
 - N° 376-377 – Quelle pédagogie pour les lycées ?
 - N° 403 – Les Lycées professionnels
- **Mag Philo (CNDP) :**
 - « Parler la même langue » - Février 2004, article de E. Grillo

Sites Internet

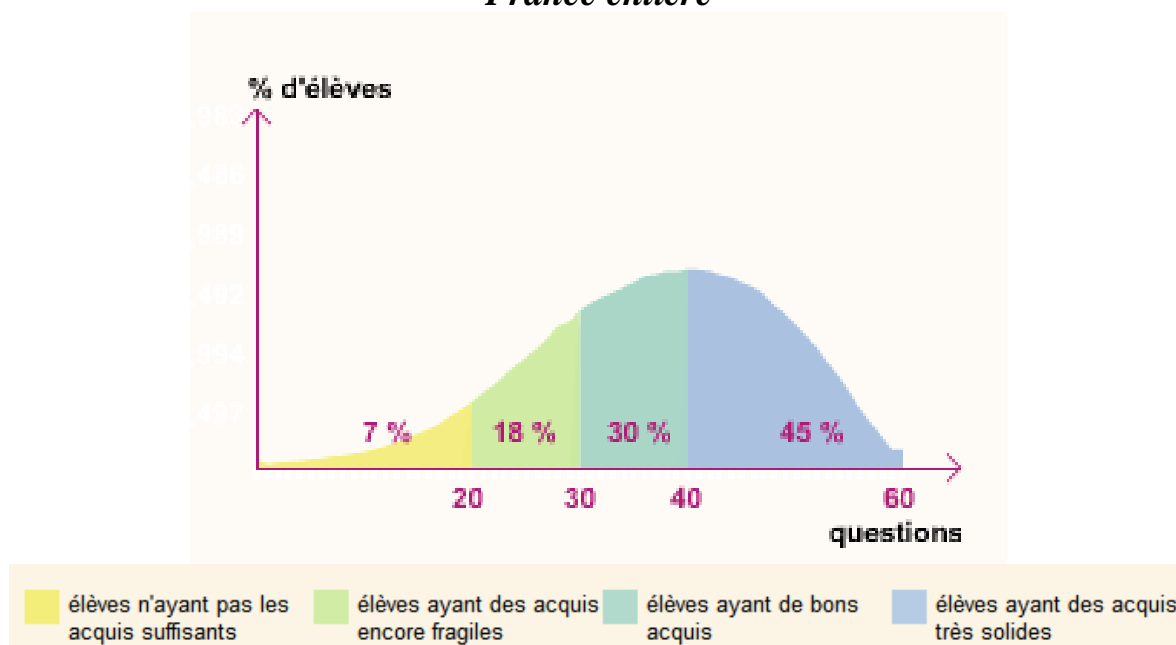
- <http://www.education.gouv.fr>
- <http://www.cndp.fr>
- <http://www.fr.wikipedia.org>
- <http://www.cahiers-pedagogiques.com>
- <http://www.linternaute.com/science>
- <http://www.inserm.fr>

ANNEXES

*Evaluations français CE1 Mai 2009
France entière*



*Evaluations français CM2 Janvier 2009
France entière*



<http://www.education.gouv.fr/pid20947/evaluation-des-acquis-resultats.html>

La Société Emballage Hood investit plus de 2 millions à East Angus

Le fabricant de sac en papier pour le marché industriel, la Société Emballages Hood, (L'usine se nomme Division East Angus), investira plus de 2 millions de dollars dans l'acquisition et l'installation de nouvelles machines. Prévues pour l'été prochain, ces acquisitions permettront à l'entreprise d'être parmi les plus productives en son domaine en Amérique du Nord.

Évidemment heureux, Michel Bédard, directeur général de la division à East Angus, mentionne qu'un investissement de cette importance est peu courant dans ce genre d'entreprise où le marché est habituellement stable. Le projet aurait pu se faire dans n'importe laquelle des autres usines de la société dont le siège social se trouve au Mississippi, explique-t-il. « La raison pour laquelle la compagnie a choisi East Angus, c'est qu'elle a confiance dans l'usine qui mettra à profit un tel investissement. La productivité d'East Angus prouve que nous sommes une équipe gagnante capable d'affronter les défis dans un court laps de temps ».

Le projet

L'acquisition de nouvelles machines permettra de réduire les coûts de production et d'accroître considérablement la productivité de l'usine. « Les nouvelles machines vont produire deux à trois fois plus rapidement que la moyenne des autres machines en Amérique du Nord. Nous serons parmi les plus productifs en Amérique du Nord et les plus productifs dans l'est de l'Amérique du Nord » mentionne fièrement M. Bédard. Le nouvel équipement permettra également d'élargir la gamme de sacs produits et d'augmenter le volume de production.

La Division East Angus fera donc l'acquisition d'une machine spéciale, le « fonceur » servant à l'opération finale pour la fabrication de sacs. À cela s'ajoutera un « palettiseur » appareil servant à prendre les sacs finis pour les mettre sur les palettes prêtes pour l'expédition. D'autres équipements permettant d'agencer la nouvelle production viendront compléter le projet. Un aménagement à l'intérieur de l'usine sera également nécessaire.

Le début des travaux est prévu pour l'été prochain et devrait se compléter avant ou vers la fin de la période estivale. Des entreprises locales ou régionales devraient bénéficier de certains retombées du projet. De fait, outre certains employés de l'usine, des installateurs locaux et spécialisés seront sollicités. Une période de rodage sera nécessaire, toutefois, M. Bédard souhaite que le tout soit pleinement fonctionnel pour le dernier trimestre de l'année.

La réalisation du projet ne devrait permettre aucune création d'emplois additionnels à court terme. Au contraire, approximativement huit employés sur les 110 devraient être reclassés pour une période temporaire. « Cela semble reculer mais c'est faire un pas en arrière pour en faire deux ou trois en avant. On s'assure de protéger notre base actuelle par un gain de capacité. Notre augmentation de volume entraînera éventuellement une augmentation d'employés.

D'après un article de Pierre Hébert – <http://pages.globetrotter.net> (février 2008)

Texte : La Société Emballage Hood Investit plus de 2 millions à East Angus (Pôle économie et droit - Séquence : l'Entreprise et la Production)

MOTS CLÉS

INVESTISSEMENT	Acquisition par l'entreprise de moyens matériels ou immatériels
PRODUCTIVITÉ	Production de biens par rapport aux facteurs de production utilisés (facteur travail et le facteur capital). Elle permet de mesurer l'efficacité de la production.
COÛTS DE PRODUCTION	Ce sont toutes les charges qui ont été nécessaires à la fabrication d'un produit

QUESTIONNAIRE PROFESSEUR

Chers (e) collègues,

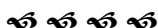
Je suis professeur stagiaire en communication et bureautique au Lycée Gaston Darboux pour l'année scolaire 2009-2010. J'enseigne la communication administrative, la bureautique, l'économie et le droit en classe de première année (les IPC) et souhaite réaliser mon mémoire sur le thème suivant :

Comment aider, dans le cadre de l'enseignement professionnel, les élèves à améliorer la maîtrise du langage ?

Afin d'enrichir mes recherches pour la réalisation de ce mémoire, je sollicite votre expérience et vécu professionnel.

Je vous demande de bien vouloir répondre aux questions suivantes et vous remercie par avance de votre collaboration (merci de remettre ce questionnaire dans mon casier).

Corinne Cochereau



1. Rencontrez-vous des difficultés de compréhension de la part de vos élèves ?

Oui

Non

Dans quelle matière ?

De quelle nature ?

.....

Pouvez-vous donner un ou des exemple(s)

.....

2. Les difficultés sont-elles les mêmes à l'oral qu'à l'écrit ? sinon précisez :

.....

3. Le tableau, ci-joint, relatif aux verbes les plus couramment utilisés dans mes matières peut-il vous intéresser et vous être utile ? Quelle utilisation pouvez-vous en faire ? Avez-vous des commentaires ? des suggestions ?

.....

4. Quelles méthodes pédagogiques et quels supports utilisez vous pour faciliter la compréhension des consignes ?

.....

5. Quels sont, selon vous, les facteurs qui améliorent la compréhension de l'élève ?

.....

.....

Vos Remarques

LES VERBES « CONSIGNES »

Identifier, repérer, relever, indiquer	Mettre en évidence les idées importantes (texte ou problématique)
Inventorier	Lister, faire un inventaire
Définir	Donner un sens à un mot, une notion dans le contexte du cours
Illustrer	Donner des exemples pour accompagner une définition, une explication
Distinguer	Mettre en évidence les différences entre plusieurs idées, concepts, textes....
Comparer	Mettre en évidence les différences et les similitudes
Caractériser	Montrer la particularité d'une situation, d'un état. Donner avec précision les éléments qui permettent de différencier un terme d'un autre.
Classer, trier	Regrouper et/ou ordonner des idées, des notions
Expliquer, justifier, démontrer	Donner une démarche permettant d'obtenir un résultat
Rappeler	Reprendre des notions déjà acquises
Argumenter	Apporter des idées, des informations permettant de prouver la validité d'une idée
Analyser	Examiner, étudier une situation pour en tirer des conclusions
Conclure	Faire la synthèse du travail, en tirer les conséquences
Élaborer, construire	Mettre en place une stratégie, concevoir un outil, Créer
Vérifier, contrôler	S'assurer qu'un résultat ou une proposition sont cohérents

Exercice 2 : avec chaque expression, inventez deux phrases. Dans l'une, vous emploierez « on », dans l'autre, vous emploierez « ont ».

- a) Ne pas avoir raison : 1)
 2).....
 b) Avoir besoin d'aide : 1).....
 2).....

Exercice 3 : complétez par « est », « et », « es » ou « ai ».

1. Le tramway en service depuis six mois les voyageurs sont contents.
2. Je n'.....pas pris mon agenda avec moi il m'impossible de retrouver son adresse.
3. A l'approche des fêtes, la vitrineilluminée la foule admirative.
4. Quand tudevant ta console de jeux que tu absorbé, je n'.... aucune possibilité de te distraire.

Exercice 4 : complétez avec « ce », « c' », « se », « s' ».

1. Pourfaire entendre, le dirigeant syndical utilise..puissant porte-voix.
2. A la vue de serpent, Arthur 'enfuit, qui fit bien rire ses amis.
3. Michel me montre qu'il fabrique : 'est une maquette de bateau.
4. Que faire sous déluge d'eau glacée, si n'est mettre à l'abri !

Exercice 5 : remplissez le tableau suivant en tenant compte des trois niveaux de langue.

Registre familier	Registre courant	Registre soutenu
		Se hâter
Kiffer		
	manger	
		L'ennui pèse sur sa vie comme une pierre
Tu t' fous de moi, ou quoi ?		

Exercice 6 : dans le tableau ci-dessous, faites la liste des arguments qui sont « pour » le téléphone portable et ceux qui sont « contre » le téléphone portable.

Les arguments « POUR »	Les argument « CONTRE »
➤	➤
➤	➤
➤	➤
➤	➤

L'Amérique ! J'allais découvrir l'Amérique ! Trois jours à New York ! Puis ensuite, direction le far-west ! Les montagnes Rocheuses, le Grand Canyon du Colorado, la vallée de la mort, Las Vegas ! Et, pour finir, quelques jours à se baigner dans l'océan Pacifique !

5 Depuis un mois, c'était l'effervescence à la maison. On ne parlait plus que de ça.

10 Mes rêves étaient remplis de gratte-ciel, de longues soirées dans les casinos de Las Vegas, de surfs sur les vagues immenses du Pacifique, et de chevauchées interminables, cheveux au vent, sur les plateaux arides de l'Arizona.

15 Au collège, je ne manquais pas une occasion de narguer les copains. Peu à peu, j'étais devenu l'attraction. Celui qui allait traverser l'Atlantique, partir à l'aventure, à la conquête de l'ouest. On me surnommait même " Étienne le cow-boy " !

20 Pour une fois, je volais la vedette à ce grand serin¹ de Verdier qui, à chaque retour de vacances, faisait le malin en racontant ses séjours extraordinaires en Grèce, en Égypte ou aux Baléares.

25 Jusqu'à cette fameuse soirée. Je m'en souviens très bien. Il neigeait, ce qui est plutôt rare pour un mois de mars à Paris. Cela faisait déjà deux jours que mes parents étaient d'une gentillesse extrême avec moi, cédant au moindre de mes caprices. Ils m'avaient fait venir dans le salon, et avaient commencé à me parler sur un ton mielleux², qui signifiait en général qu'ils avaient quelque chose de désagréable à m'annoncer.

30 Après avoir tourné autour du pot un long moment, ils m'annoncèrent qu'ils avaient purement et simplement décidé d'aller aux États-Unis sans moi. Ils m'expliquèrent qu'ils avaient besoin de se retrouver un peu seuls tous les deux, que j'étais trop jeune, que j'aurais du mal à me remettre du décalage horaire, et patati et patata...

35 Il aurait été intéressant de me filmer à ce moment-là et de repasser la cassette au ralenti pour bien voir mon visage blêmir, se décomposer lentement au fur et à mesure que mes parents me parlaient. Pour voir mes yeux rougir et analyser les contractions de mon visage que ma lutte héroïque contre les larmes engendrait. Mais à quinze ans, on ne pleure plus ! me disais-je.

40 J'étais terrassé, laminé. C'était tout un monde qui s'effondrait sous moi. Tous mes rêves qui s'envolaient. Bien sûr, mes parents s'empressèrent de me présenter la compensation qu'ils avaient trouvée. Et quelle compensation ! J'irais passer mes deux semaines de vacances de Pâques chez Patrick, mon oncle. À Langogne.

Langogne... Chef-lieu de canton de la Lozère, sur la rive gauche de l'Allier, 3380 habitants. Son église romane, son marché agricole. Super...

François LIBRINI , *À plein tube !*, Éd. Magnard Jeunesse

Collection Tipik Junior, 2002

1. serin : idiot.

2. mielleux : faussement gentil.

Nom et prénom :

Grille de correction du test de français

Exercice 1 : rédaction = / 20 points

Très bien = 4 points Bien = 3 points Assez bien = 2 points Mauvais = 1 point

Syntaxe (phrases correctes + emploi des majuscules + ponctuation)	point
Accords grammaticaux (accords sujet/ verbe, nom/adjectifs)	point
Orthographe	point
Lexique (qualité des termes employés)	point
Cohérence et pertinence de la description de la photographie	point

Exercice 2 : ON / ONT =/ 4 points (1 point par phrase correcte)

Exercice 3 : EST/ ET / ES / AI =/ 8 points (1 point par « trou »)

Exercice 4 : CE / C' / SE / S' =/10 points (1 point par trou)

Exercice 5 : Les registres de langue =/ 10 points (1 point par case bien remplie)

Exercice 6 : les arguments =/ 8 points (1 point par argument pertinent et Non redondant)

Total sur/ 60 points, divisé par 3 :/ 20 points